



REGARDE LES COLONELS TOMBER*¹

chirikahua.blog

Mardi 30 octobre 2012

LA CRITIQUE DE LA CRITIQUE CRITIQUE (5)

En l'espace de deux années (1959-61), six chefs de wilaya de l'Armée de Libération Nationale (ALN) ont été éliminés par l'armée française : 'Amirouche Aït Hamouda (chef de la wilaya 3) et El Haouès Ahmed Ben Abderrezak (chef de la wilaya 6), en mars 1959 ; M'hamed Bouguerra (chef de la wilaya 4), en mai 1959 ; Lotfi Benali Dghine Boudghène (chef de la wilaya 5), en mars 1960 ; Salah Mohamed Zamoum (chef de la wilaya 4), en juillet 1961 et Mohamed Djilali Bounaama (chef de la wilaya 4 par intérim), en août 1961. Si l'on ajoute à cela l'élimination de Mostfa Benboulaïd, chef de ce qui était encore la zone 1 (Aurès-Némemchas), en mars 1956, on conviendra qu'il s'agit là d'un bilan particulièrement lourd puisqu'il a visé et décapité les forces combattantes de l'intérieur. Mis à part la funeste occurrence du mois de mars dans ces disparitions, on peut noter qu'elles ont toutes un point commun : un poste radio émetteur.

Mostfa Benboulaïd a été tué par un poste émetteur piégé largué par l'armée coloniale. Les six autres ont été repérés, encerclés et tués à la suite d'un appel sur leur émetteur, provenant d'eux ou de l'état-major. Rappelons qu'en théorie, les appels ne devaient emprunter qu'une direction : wilaya > état-major, ce qui se comprend aisément, l'initiative devant être laissée à l'appréciation de la base combattante qui peut mieux juger de l'intérêt d'un appel ainsi que du pourcentage de risque d'être repéré.

Pourtant, c'est de l'état-major -de Krim Belkacem précisément- qu'est parvenu un message au PC de 'Amirouche dont la teneur était de le dissuader de se rendre en Tunisie. Trop tard, le chef kabyle était déjà en route vers le sud où il devait faire jonction avec le chef de la wilaya 6 et, de là, bifurquer vers l'est pour franchir la frontière, vers El Oued. Au djebel Thameur (sud de Boussaada), des unités d'élite de l'armée coloniale (des régiments d'infanterie de marine commandés par le colonel Ducasse, au total 2 500 hommes), en embuscade, ont anéanti la colonne de 121 djounouds et leurs deux chefs. (Il est comique -mais hautement instructif- de lire sous la plume de truchements du MALG que « *l'accrochage* » (sic) du djebel Thameur a eu lieu « *de façon fortuite* » (resic) ! Les 2500 marsouins du colonel Ducasse ne faisaient que passer par là... Nous verrons plus loin de quoi cette dénégation ridicule est le nom).

Pourquoi le chef kabyle a-t-il tenté ce voyage de tous les périls ? Voulait-il, comme certains l'ont soutenu, régler des comptes avec des gens du GPRA ? Voulait-il s'expliquer sur les

¹ * Inspiré de "REGARDE LES HOMMES TOMBER", un film de Jacques Audiard

épurations sanglantes qu'il menait dans les rangs de sa propre wilaya (la « bleuite ») ? Les seuls éléments qui permettent de faire une hypothèse raisonnable se trouvent dans la sacoche de documents de 'Amirouche, récupérée par l'armée française ; laquelle n'a levé le voile que sur les écrits concernant les épurations justement. On la comprend. (On relève, dans la comptabilité macabre que tenait 'Amirouche, que 488 « traîtres » ont été liquidés par son comité d'épuration, co-présidé par Rachid Adjaout et Hacène Mahiouz -l'égorgeur en chef-, assistés de Hmimi Oufadhel et Mohand Oulhadj. Abdennour Ali-Yahya, défenseur autoproclamé des droits de l'homme et berbériste, avancera le chiffre de 2812).

Cependant, un autre élément doit être évoqué ici qui peut permettre de jeter quelque lumière sur les motivations du voyage de 'Amirouche. Quelque temps auparavant, ce dernier avait pris une surprenante initiative, celle de convoquer une réunion des chefs de wilaya de sa propre initiative, ce qui était expressément interdit par une directive de l'ex-CCE. La réunion se tint quand même (décembre 1958, Oued Asker, wilaya 2) -ce qui en dit long sur le sens de la discipline générale et le respect des textes réglementaires. Y assistaient quatre colonels - 'Amirouche (3), El Haouès (6), Bouguerra (4), Hadj Lakhdar (1)-, la wilaya 2 était représentée par le capitaine Lamine Khène ; quant à la 5, elle était absente. Dans le courrier qu'il avait envoyé à ses collègues, 'Amirouche les informait de la découverte d'un complot et ajoutait : « Grâce à Dieu, tout danger est maintenant écarté, car nous avons agi très rapidement et énergiquement. Dès les premiers indices, des mesures draconiennes étaient prises en même temps : arrêt du recrutement et contrôle des personnes déjà recrutées, arrestation des goumiers et soldats «ayant déserté», arrestation de toute personne en provenance d'autres wilayas, arrestation de tous les djounoud originaires d'Alger, arrestation de tous les suspects, de toutes les personnes dénoncées de quelque grade qu'elles soient et **interrogatoire énergique** de ceux dont la situation ne paraissait pas très régulière... »

On est, dès lors, en droit de conclure que 'Amirouche tenait particulièrement à convaincre ses pairs -ainsi que le GPRA- de la réalité du complot dit de la « bleuite » et les inciter à prolonger l'épuration dans leur wilaya respective en dirigeant leurs soupçons, en priorité,



vers les intellectuels, qualifiés de « traîtres ». Ce qui n'était pas exclusif d'autres points à débattre, comme le problème récurrent de l'armement. Et de fait, l'épuration s'étendra à toutes les autres wilayas, la 2 étant la moins touchée par le vent de folie sanguinaire qui compromit à jamais le destin des forces combattantes de l'intérieur et qui ouvrira, le moment venu, un boulevard devant l'armée des frontières et les planqués de Ghardimaou et d'Oujda.

Un mois après la mort de 'Amirouche et d'El Haouès, le 5 mai 1959, le chef de la wilaya 4 -M'hamed Bouguerra- recevait un appel de l'état-major sur son poste émetteur. Le chef entra dans

REGARDE LES COLONELS TOMBER

<http://chiricahua.over-blog.com/article-regarde-les-colonels-tomber-111909713.html>

une colère froide et décida de vider les lieux sur le champ. La raison ? L'état-major venait de contrevenir à la règle primordiale de vigilance en l'appelant, donc en le localisant au profit d'éventuelles oreilles indiscrètes. À la tête d'une petite colonne partie quelques heures après l'appel, Bouguerra se trouva face à l'armée coloniale. Il rebroussa chemin, espérant rattraper le gros de ses troupes et particulièrement les baroudeurs de la katiba Zoubiria. Il n'y réussit pas, son petit groupe fut promptement anéanti par l'armée ennemie.

Une année plus tard, le chef de la wilaya 5, le colonel Lotfi, en réunion préalable à celle du CNRA (décembre 59 – janvier 60, le Caire) s'en est violemment pris au triumvirat (les 3 B) qui demandait rien moins que l'effacement du GPRA et des civils. Le CNRA ayant décidé que tous les chefs militaires devaient rentrer en Algérie, voici ce qu'en dit Ferhat Abbas : « Seuls exécutèrent cet ordre le colonel Ben Cherif, le colonel Lotfi et son suppléant, le commandant M'barek, enfin le commandant Zbiri. » Avant de se mettre en route, Lotfi confiera à Ferhat Abbas : « *Notre Algérie va échouer entre les mains des colonels, autant dire des analphabètes. J'ai observé, chez le plus grand nombre d'entre eux, une tendance aux méthodes fascistes. Ils rêvent tous d'être des Sultans au pouvoir absolu... Derrière leurs querelles, j'aperçois un grave danger pour l'Algérie indépendante. Ils n'ont aucune notion de la démocratie, de la liberté, de l'égalité entre les citoyens. Ils conservent du commandement qu'ils exercent le goût du pouvoir et de l'autoritarisme. Que deviendra l'Algérie entre leurs mains ? Il faut que tu fasses quelque chose pendant qu'il est encore temps. Notre peuple est menacé.* » F. Abbas ajoute : « L'atmosphère au sein de la Délégation extérieure lui [Lotfi] faisait peur. Les luttes sourdes des colonels ne lui avaient pas échappé. Il en était épouvanté : ***J'aime mieux mourir dans le maquis que de vivre avec ces loups.*** » (In Ferhat Abbas ; *Autopsie d'une guerre*. Ed. Garnier).

Le général Jacquin (colonel commandant le Bureau des études et liaisons -BEL- à l'époque des faits) relate dans le détail comment il a mystifié les services du MALG. (cf lien ci-après) Mais ce qu'il se garde bien de dire c'est comment il a eu le renseignement capital selon lequel Lotfi s'apprêtait à rentrer en Algérie par la frontière ouest. (Personne ne peut sérieusement croire qu'il l'a obtenu, comme il le prétend, auprès d'une « porteuse de valise pas avare de ses charmes avec les dirigeants FLN » ; la perfidie est grotesque qui vise deux choses : 1) salir les porteurs de valise, ces Français qui se battaient aux côtés du peuple algérien ; 2) protéger sa vraie source.) Laquelle ? Lotfi a envoyé un premier message, bientôt suivi d'autres, depuis les confins maroco-sahariens à l'état-major avant de se mettre en route pour pénétrer en territoire algérien. L'armée coloniale prépara tranquillement son embuscade dans la région de Béchar, avec les légionnaires du 2ème REP et les marsouins du 8° RPIMA. Lotfi et son petit groupe furent massacrés ; mais les hommes de Jacquin avaient pour consigne de ne surtout pas tirer sur le dromadaire transportant le poste radio et de tenir secrète la mort de Lotfi. L'appareil radio allait servir, en effet, à une manipulation d'un haut niveau de sophistication (dont on peut lire le détail dans l'article de Jacquin)². En gros et pendant six mois, les services du BEL ont mystifié le MALG en se faisant passer pour Lotfi. Six mois.

² Article du général Jacquin, ici : <http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/Lotfi.htm>

En août 1961, le chef de la wilaya 4 par intérim, le commandant Mohamed Djilali Bounaama, prend l'incompréhensible décision de passer un appel radio à l'état-major depuis les faubourgs de Blida. Immédiatement repéré, il est attaqué et tué par un commando de parachutistes du 11° Choc, unité d'élite relevant des services spéciaux. D'ailleurs, c'est ce même 11° Choc qui venait, un mois auparavant, de surprendre et d'anéantir la colonne de djounouds qui accompagnait le précédent chef de la wilaya 4. Salah Mohamed Zamoum se rendait en Tunisie où il devait répondre devant le GPRA de son initiative d'engager des pourparlers avec le général De Gaulle (affaire dite « Si Salah »).

Tous ces faits étant assez largement connus, pourquoi les rappeler, direz-vous. Tout simplement pour dire aux Algériens que ceux qui tiennent encore le pays dans leurs serres de rapaces et qui se gargarisent de faits de gloire imaginaires, *ont été incapables de protéger les combattants de l'intérieur et de les fournir en armements* comme c'était leur raison d'être, inscrite dans leur raison sociale même : Ministère de l'Armement et des Liaisons Générales, MALG. Du reste, la vérité du MALG s'est révélée après l'indépendance, lorsqu'il s'est transformé en SM.

Alors, lorsque l'on a des états de service semblables, n'est-il pas plus décent de se taire et de se terrer, au lieu de plastronner sans vergogne et de se prétendre les libérateurs du pays ? Le pays n'est redevable en rien à ceux qui le frustreront immédiatement de sa victoire et de sa liberté. Le pays s'est libéré de lui-même quand le peuple est sorti dans les rues en ces jours extraordinaires de décembre 1960, rappelant en passant aux barbouzes françaises que leur science de la ruse perfide est inopérante contre lui et assénant à tout le monde cette vérité que *ce sont les masses qui font l'histoire*.

chirikahua over blog

<http://chirikahua.over-blog.com/article-regarde-les-colonels-tomber-111909713.html>